

Compléments à la vidéo, par Laurence Biberfeld (nov 2021)

Sur l'emploi de "pute" et "putain" pour en parler...

A part la trivialité, il n'y a guère de différence entre putain ou pute ou catin et prostituée. Une petite consultation du site cnrtl, le meilleur site lexicographique que je connaisse, te le confirmera. Putain, dans sa trivialité, quoiqu'ayant le même sens que prostituée et désignant quelque chose de vil, de puant, de mauvais par origine, accepte une utilisation interjective bien connue dans mon sud-ouest et qui marque l'étonnement, l'admiration, l'indignation ou la colère (il a une putain de voiture ne veut pas dire il a le plus minable des tacots). Le mot sert littéralement, comme con et parfois associé à lui, de ponctuation dans toute l'aire gasconne. Au contraire de prostituée, il n'est pas qu'insultant et se rapproche de canaille ou racaille dans son utilisation populaire : il peut être accaparé et retourné. Prostituée au contraire, qui a un sens tout aussi dégradant et à peu près les mêmes utilisations, ne désigne que la bassesse, la cupidité, le cynisme. Je tiens à souligner que son double sens dès le départ ne bouge pas d'un iota : exposée aux regards et dégradée, et par extension vile, corrompue, sale, publique, depuis le latin. Un écrivain peut faire la pute ou prostituer son talent, le sens est exactement le même. Je préfère le mot trivial parce qu'il est d'utilisation populaire, qu'il assume ainsi ce qu'il désigne et que s'y ajoute une vulgarité salubre (de vulgaire, la plèbe) dont peuvent s'emparer les putains pour appeler une chatte un con. Le simple fait qu'il choque alors que le mot prostituée, tout aussi insultant, ne choque pas parce qu'il n'est pas argotique, démontre sa vitalité. Et je ne l'emploie évidemment pas comme insulte, mais comme insulte retournée (regarder en face ce dont il s'agit au lieu d'habiller le mépris en latin).

La sexualité serait un loisir ?

Je suis navrée qu'on puisse tirer de mes propos que la sexualité serait un loisir : c'est justement d'en faire un produit récréatif quand elle engage le corps sensible et toute l'identité qui est monstrueux. Ce que je voulais exprimer, c'est que se servir d'humains comme des outils, ce qui est le cas dans certaines formes de travail s'apparentant à l'esclavage, est déjà monstrueux, mais les utiliser comme jouets dépasse encore, par son absence de nécessité, par sa futilité et son caractère individuel, cette monstruosité. La prostitution est à la sexualité ce que la chasse dite de loisir est à la chasse originelle : ainsi une activité fondamentale, identitaire, nourricière, à l'origine de maintes pratiques chamaniques visant toujours à créer un lien profond avec l'animal, des rites, à le considérer comme un frère qu'on tue et qui parfois nous tue, dans une cosmogonie où chacun, humain, animal, esprits humains et animaux, a une place comparable, devient une activité ni nourricière ni mystique qui consiste à jouir de tuer, avec

des armes de guerre, des animaux d'élevage, une activité de pur divertissement sadique.

Sur les ravages physiques et psychiques de la prostitution

Je ne mentionne pas ou peu les ravages physiques et psychiques de la prostitution parce qu'ils ne lui sont pas propres, mais qu'ils sont liés à un continuum de ravages plus globaux et dont on peine à évaluer l'impact. La violence, la destruction physique et psychique sont aussi le lot de toutes les dominations masculines (viriarcales) qui se concrétisent dans l'inceste, la pédophilie, le viol, et c'est véritablement un continuum. Quand on regarde le parcours de telle championne de tennis auquel son gynéco dit sur le mode circonspect : "ça ressemble à des séquelles d'abus sexuels" alors qu'elle a 40 berges et que les viols de son célèbre entraîneur se sont étagés entre ses 14 et 23 ans, comme pour nombre d'autres, je pense réellement qu'entre la terreur, la destruction physique et psychique, le parcours de cette femme qui ne s'est jamais prostituée n'est pas forcément à dissocier de celui d'une prostituée lambda. Vouloir dissocier la prostitution d'un continuum de violences sexuelles qui englobent le viol, l'inceste (deux gosses par classe, je le savais déjà quand j'étais instit), l'emprise sexuelle sur mineurs dont on découvre le caractère massif dans toute la société et dans tous les milieux, n'est pas à mes yeux une bonne idée. Valérie Bacot et Catherine Sauvage et tant d'autres nous le rappellent : oui, on ne naît pas femme mais on en meurt (slogan faisant surtout référence aux féminicides, un viol toutes les 27 minutes si je me rappelle, un féminicide toutes les 48 heures, autre banderole). Si toutes les femmes victimes d'abus et pratiquant la dissociation devenaient putains, notre pays en comprendrait au bas mot six ou sept millions, ce sont à peu près les chiffres, qui font plus ou moins consensus. Ce que tu décris est à la fois une réalité prostitutionnelle et une réalité qui déborde largement la prostitution. Et je dirais que c'est une réalité qui dans beaucoup de cas explique aussi la prostitution dite volontaire (puisque j'ai pas eu le choix, autant que ça me rapporte au moins). D'autre part, les mécanismes prostitutionnels (viol dédommagé) fonctionnent plein pot sur l'inceste et les abus sexuels et viols sur mineurs par personnes ayant autorité. La prostitution n'est pas une bulle scandaleuse dans une société par ailleurs en paix des sexes, c'est la conséquence logique d'une culture du viol encore dominante et qui se manifeste concrètement de façon beaucoup plus large. Lutter contre la prostitution sans aborder la culture du viol et ses conséquences bien au-delà de la prostitution, c'est un peu viser un tentacule de méduse et le couper de façon obsessionnelle sans s'attaquer à la tête.

Combien de prostituées ?

Sur l'évaluation du nombre de prostituées, il est difficile de tomber d'accord dans la mesure où les sources ne sont pas exhaustives : à part le Nid, on a

l'ondrp et le miprof, qui s'appuient sur les affaires judiciairement traitées et les personnes suivies par des associations, les deux étant loin de représenter toutes les personnes concernées. Il y a une véritable opacité française sur le sujet : l'INSEE, par exemple, refuse d'intégrer le chiffre d'affaire de la prostitution dans le PIB comme le font les autres pays européens (à part la prostitution " discrète", très minoritaire, déclarée officiellement mais sous un autre nom par les putains françaises et inclus comme celui de n'importe quel autre secteur dans le PIB). Pourquoi ? Parce que ce n'est pas une activité consentie.. (mais la drogue est déclarée, comme si un héroïnomane consentait à son addiction). C'est un peu chiant car les chiffres permettent une relative évaluation.. par exemple au Royaume-uni, la prostitution de 72 à 100 000 prostituées génèrerait dans les six milliards de chiffre d'affaire. L'argent noir finit toujours, passant par diverses machines à laver, par s'intégrer au PIB.. L'Espagne, en 2010, estimait la part de PIB de la prostitution à 3,2 milliards d'euros (pour une estimation haute de 350 000 prostituées vers cette date). Intégrer les revenus estimés de la prostitution fait mécaniquement baisser le reste du PIB (en plus d'être peu glorieux). Bref, il en est de l'estimation allemande comme de l'estimation française : elle varie assez prodigieusement, allant de 150 à 700 000 putains selon les sources.. pour un chiffre d'affaire le plus récent de 7 milliards d'euros peu ou prou. Mais on peut retenir ces chiffres (30 à 37 000 pour la France et 200 000 pour l'Allemagne selon l'Etat, mais plutôt 400 000). Mais dans la mesure où elle est massivement clandestine, non parce qu'elle est illégale mais parce que majoritairement exercée par des clandestines (alors que par exemple, les étrangères ont souvent des contrats de travail en Allemagne ou en Catalogne, même si la traite est loin d'être négligeable), il est très difficile et compliqué de poser des chiffres. Si tu vas te renseigner sur les sites de "sugar daddies", réunissant, pour aller vite, des barbons riches et libidineux voulant se payer de fraîches étudiantes désargentées, bref de fraîches créatures désargentées étudiantes ou pas, la France est le pays européen qui bat tous les records avec pas moins de 92 000 "sugar daddies" recensés par le dite "seeking arrangement", qui précise que c'est normal, car la France est le pays d'Europe où les riches sont les plus riches (et les pauvres les plus avides ?).

Combattre l'inégalité, à la source de la prostitution

Bref, disons que c'est l'inégalité plutôt que la pauvreté qui fait exploser la prostitution, mais aussi sa banalisation. 92 000 sugar daddies, ça fait au moins 92 000 Bambis mangées, pour paraphraser le titre d'un polar récent.. et il ne s'agit que d'un site parmi d'autres !

De surcroît, (En Allemagne, les "sugar daddies" de ce site ne sont "que" 68 000...). La prostitution ne passe pas que par les sites d'escort ! Je pense réellement que la prostitution est beaucoup plus importante que ce qu'on en dit, qu'elle est multiforme, et toujours violente à un degré ou un autre. Le "groom-

ing" est aussi très répandu (adulte malveillant se connectant à des sites de jeux ou de chat de jeunes ados en se faisant passer pour l'un d'entre eux dans le but d'extorquer des faveurs sexuelles), la prostitution adolescente est littéralement en explosion en France, favorisée par une demande harcelante sur les réseaux sociaux et l'envie des gosses d'avoir statut et pognon, il est question de 7 à 10 000 mineures sous proxos et les autres simplement sous emprise ou tentation doivent être très nombreuses... à tel point que le gouvernement fout 14 millions d'euros sur la table pour lutter contre la prostitution des enfants en France... bref rien qu'avec ces deux phénomènes touchant surtout des jeunes ou très jeunes, on arrive à pas loin de 100 000 personnes touchées.. et on n'a pas encore parlé des 30 000 étrangères... Sérieux, cette loi pour moi est dangereuse et ne résoud rien du tout. Au mieux, les clients français que d'ailleurs personne n'arrête sérieusement, les flics étant hostiles à la pénalisation des clients, vont charter à la Jonquère ou en Allemagne. Le prohibitionnisme, et c'en est une forme, n'a jamais ni protégé les putains ni découragé les viandards. Et si on veut vraiment lutter contre la prostitution, il faut d'abord péter les statuts (avec ou sans papiers/droits) qui la facilitent et s'attaquer pour de vrai aux inégalités sociales et de genre, plutôt que confier à des institutions férocement viriarcales dont on voit comment elles s'occupent des violences sexuelles et de leur résolution. (22 000 incestes/an, un peu plus de 1000 condamnations, combien de viols traités par la justice ? Combien de flics prennent les dossiers de violences ? Etc... etc...) Voilà mon point de vue, qui décidément ne change pas.

Le problème, c'est qui a le fric, qui est le corps

J'ajouterais une chose : il est absurde d'imaginer que le rapport de force néo-prohibitionnisme-réglementarisme change dans les temps à venir. Or la prostitution, comme le réchauffement climatique ou le covid, se fout des frontières. Des milliers de Français passent déjà les frontières espagnoles et allemandes pour aller se payer du bon temps de l'autre côté, comme le font les Suédois et Norvégiens qu'on trouve aussi beaucoup dans les bordels d'enfants du monde entier. Des centaines de gosses réfugiés ont été livrés à la prostitution en 2017 à la frontière Italie-France pour payer leur passage, et la même chose a été observée à Calais. Qui est responsable, les Etats qui organisent la cruelle clandestinité des réfugiés ou les passeurs ? Ou les deux ? Sans ces politiques, y aurait-il des passeurs ? Le problème de la prostitution est aussi celui du FRIC, de sa répartition, de qui a le fric, qui est le corps. Réellement. Ce n'est pas attendre une hypothétique révolution que de le dire. La loi de 2016, c'est un emplâtre sur une jambe de bois, c'est juste refuser de voir où est, où sont les problèmes RÉELS, c'est faire de la justice cosmétique tandis que les violences sexuelles et les formes de prostitution se diversifient et ne régressent pas. Et si on veut foutre du fric dans la lutte contre la traite et le proxénétisme, assez scandaleusement sous-dotée en France, mais pourquoi pas ? En 2015, 83 personnes ont été con-

damnées par les juridictions françaises pour trafic d'êtres humains, 75 en 2016 et 48 en 2017. (Chiffres de la fondation Scelles). On ne peut pas mettre le fric partout ! C'est quand même se foutre du monde...

La prostitution est basée sur l'inégalité

Pour la prostitution, dans la mesure où la jouissance (au sens classique, jouir d'un bien) ne s'arrête pas au temps ou au travail de la personne mais inclut, comme l'esclavage, la jouissance de son corps et donc de sa personne, la question du consentement ne se pose pas. La nature même de la jouissance implique une inégalité fondamentale entre la partie qui loue ou possède et la partie louée ou possédée. Cette inégalité fondamentale est incompatible avec les droits humains, si tant est que ces droits veulent encore dire quelque chose, et avec l'égalité de principe entre les humains qui les fondent. La frontière entre le travailleur et l'esclave tient au statut de son corps, qui représente, en droit, sa personne (raison de l'habeas corpus : nul ne peut se rendre maître du corps de l'autre et le priver de liberté sans de solides raisons). Certaines putains ont parfaitement le droit de dire qu'elles s'arrangent de la situation, mais le droit concerne l'ensemble de la société et non des individus et il est exclu de faire entrer le corps (bien qu'hélas ce soit fait avec le "travail du sexe") dans les outils productifs : c'est ni plus ni moins réhabiliter l'esclavage. Le "travail du sexe", c'est à noter, est la première intrusion d'une partie du corps, le terme "sexe" désignant à la fois l'activité et l'organe, dans le domaine du travail. Il est à noter que la prostitution n'est pas le seul domaine où le corps est provisoirement détaché de la personne : c'est le cas aussi pour les "cobayes humains" qui testent les médicaments en phase d'essai contre des sommes variables. Quelques cobayes se sont ainsi retrouvés dans le coma et parfois rayés du monde des vivants. J'ai eu des potes peu soucieux de leur santé et assez désargentés qui faisaient ça... Et la GPA dans les conditions actuelles relève aussi de cette aliénation du corps assortie d'un dédommagement.

Une bonne prostitution, qui serait consentie ?

Pour en revenir à la notion de consentement dans la prostitution, elle n'a rien d'étonnant : Hugo Grotius, au XVII^e siècle, et on le considère comme le père de la législation internationale, planchait pour faire entrer l'esclavage dans le droit et considérait comme tout à fait naturelle la notion de consentement à l'esclavage, avant que des esprits un peu plus éclairés soulèvent l'incompatibilité de l'esclavage avec le droit et récusent toute possibilité de contrat d'esclavage. Tout ça ne nous rajeunit pas.. Il n'y a pas plus de bonne prostitution que de bon esclavage, dans la mesure où la prostitution, comme l'esclavage, aliène le corps et donc la personne. De plus, le pendant de vendre est d'acheter, et qui achète l'usage de son corps non désirant ni consentant à une prostituée consentante ne verra nul inconvénient à acheter à un proxo le corps non consentant

d'une putain non consentante. Le viol, crime dont la définition légale est "*tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise*" est pourtant tacitement exclu de la prostitution, considérée comme un travail. Il ne saurait y avoir de viol dans le cadre de ce travail, et si le viol de prostituée est aujourd'hui reconnu par le droit, il est difficile de défendre le principe que consentir n'est pas consentir à tout, accepter la relation sexuelle n'est pas accepter l'extrême brutalité de la relation sexuelle, et accepter une relation sexuelle n'est pas en accepter une autre. Ces problématiques qui sont celles de tout consentement, et qui soulignent l'extrême ambiguïté de ce concept (un oui pouvant être compris comme voilà les clés et sers-toi, c'est open bar) sont particulièrement épineuses à débrouiller dans le cas de la prostitution, qui par principe passe outre les réticences, les ressentis et les refus du corps et où on considère que l'acceptation de l'argent garantit le consentement. Cependant comme on l'a vu dans le cadre de l'affaire du Carlton, où les call-girls se sont portées partie civile en groupe contre Strauss-Kahn et où proxénétisme aggravé et faits relevant du viol en réunion avaient été retenus (il était question, rien de moins, "d'abattage" et de "boucherie"), ce n'est pas parce qu'on paye qu'on peut tout se permettre (et pourtant c'est bien pour ça que les clients payent). Dans ce cas précis, la violence avérée et la dangerosité de Strauss-Kahn étaient déjà des faits connus de longue date, ce qui permit, sinon d'étayer, du moins de ne pas balayer si facilement la parole des putains, mais toutes ces procédures furent tour à tour déconstruites et abandonnées et Strauss-Kahn en sortit libre comme l'air et lavé de ces charges infamantes. Quoique dans l'immense majorité des cas l'acte prostitutionnel puisse être classé dans le viol par violence, menace ou contrainte au moins économique, la définition pourtant assez précise de viol tarifé reste sujette à toutes les empoignades. Et c'est normal : c'est un des derniers verrous d'une sexualité dissymétrique où l'un jouit de l'autre par droit, où l'une se doit à l'autre par devoir, la barbarie de l'échange étant pour ainsi dire amortie et rendue socialement acceptable par l'échange d'argent. Donc non, il n'y a pas de "bonne" prostitution, pas plus que de "bon" esclavage, même si certains esclavagistes se montraient plus humains que d'autres, même si dans l'Antiquité, certains pouvaient se vendre pour dette, par exemple, quitte à se racheter par la suite. Le statut d'esclave ou de prostituée est incompatible avec l'égalité, avec les droits humains.